

La Raison

Dans **Éthique** (Tome I), Spinoza parle du **principe de raison suffisante** pour répondre à la question : la raison peut-elle tout connaître ?

- Elle peut tout connaître : elle est omnipotente donc tout est intelligible (peut être saisi par la raison)
- Elle ne peut pas tout connaître / ne rien connaître : des choses résistent et sont inintelligibles

Il essaye de démontrer que la raison peut rendre raison de tout car toute chose a un principe de raison suffisante. Soit la raison de l'existence existe à **l'intérieur** (intrinsèque) ou à **l'extérieur** (extrinsèque) de la chose. Pour cela, il va d'abord se demander quels sont les attributs nécessaires de Dieu s'il existe (analyse conceptuelle) et va se rendre compte que parmi ses attributs il y a l'existence, donc Dieu existe : **argument ontologique** (déduction logique de l'existence nécessaire de Dieu).

Spinoza est **actualiste** : tout ce qui est actuel est réel, est possible seulement ce qui est ou qui sera. L'existence de quelqu'un est nécessaire car c'est arrivé, dérive du principe de raison suffisante.

Condition suffisante (qui garantit l'existence de quelque chose) et condition nécessaire (condition nécessaire à quelque chose mais qui de la garantit pas) sont en **relation converse**.

Principe de raison suffisante : à chaque fois que A, alors B (implication). C'est un principe métaphysique, cette raison est une cause : quand on fait quelque chose s'en suit immédiatement son effet. Son existence n'est pas nécessaire à soi-même et tient sa raison d'être à autre chose, etc...

Pour expliquer il faudra s'arrêter à **l'inconditionné** (la cause des causes). On remonte alors à Dieu donc l'existence de tout ce qui s'en suit est nécessaire : il est nécessaire que X existe, impossible qu'il n'existe pas.

Dieu est omniscient (doit tout savoir), omnipotent (propriété de son éternité), parfait (Dieu doit être nécessaire car si la perfection est contingente alors ce n'est plus parfait) et infini.

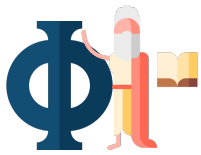
- ⇒ **La raison suffisante de Dieu est lui-même** donc l'existence de quelqu'un est nécessaire du point de vue de la raison suffisante car l'existence de Dieu est nécessaire.

Leibnitz va imaginer 2 nécessités :

- **Nécessité absolue** : ce dont le contraire est possible
- **Nécessité hypothétique** : ce dont le contraire est imparfait

La métaphysique consiste à chercher la cause des causes.

Dans **Pensées**, Pascal adopte une **posture critique** (délimitation d'un pouvoir) afin de savoir jusqu'où va le pouvoir de la raison. Le risque d'une toute-puissance de la raison est qu'elle tourne à vide (qu'elle n'ait plus aucun lien avec le réel) et qu'elle produise des connaissances illusoires car elle est toujours hâtée de tout expliquer.



Il serait plus raisonnable de **se désavouer de la raison** et qu'elle se fixe des limites pour savoir ce qu'elle peut connaître ou non.

Cette posture critique a 2 versants (métaphore de l'agriculteur) :

- Limiter sa raison dans un champ de la réalité est négatif car on borne sa raison et **on ne peut pas aller au-delà**
 - Côté positif de la limite (condition de possibilité) est que **sans limites il n'y aurait pas eu de champ**
- ⇒ Quand on sort de ces bornes on tombe dans **la croyance et la foi** qui sont les bornes de la raison. Quand on reste dans ces limites **on peut connaître**.

La raison suppose qu'elle ait 3 attitudes :

- **Douter** : juger comme étant faux
⇒ On ne peut pas tout démontrer car l'infini annule la démonstration.
- **Assurer** : juger comme étant vrai
⇒ Ce n'est pas parce qu'on ne peut pas démontrer quelque chose par la raison qu'on ne le sait pas. **Ex : La foi est une vérité du cœur et non de la raison.**
- **Se soumettre** : croire sans démonstration
⇒ Les crédules acceptent tout ce qu'on leur dit sans démonstration

Le problème est lorsqu'on utilise les trois en même temps. La raison peut utiliser chacun de ces attitudes pour contrer l'autre.

Une connaissance peut être :

- Le **fait** de connaître
- L'**acte** de connaître
- Le **résultat** de cet acte

<p>« Je connais Assia »</p> <p>⇒ Cause empirique (= « idée d'Assia »)</p> <p>On dégage des qualités qui sont physiques, intellectuelles et morales : on fait le lien entre l'« idée d'Assia » et on relie ces idées entre-elles.</p> <p>Lien contingent entre le prédicat et le sujet.</p> <p>Ex : « Assia est rousse »</p> <p>Connaissances d'expérience sont très faibles car basées sur la vision</p> <p>⇒ Je la connais mais je n'en ai pas une science</p>	<p>« Je connais la définition scientifique d'un triangle »</p> <p>Un triangle a la somme de ses angles égale à 180°.</p> <p>Lien entre prédicat et sujet est nécessaire.</p> <p>⇒ Propriété valable pour tous les triangles. Principe de non-contradiction car prédicat compris dans le sujet.</p> <p>À chaque fois qu'on a un triangle, on aura cette propriété.</p> <p>Donc plus généralement : S est la cause de P</p> <p>⇒ À chaque fois que S existe, P existe où P est l'effet et S sa cause.</p>
--	--

Selon Locke dans **Essai sur l'entendement humain (IV, 3)**, **connaître** est connaître le **lien de causalité** entre 2 idées. C'est une **croyance** quand on ne peut pas justifier ce lien.



Connaître c'est être capable **de prédiquer une idée** de manière essentielle de sorte que la première idée soit la **cause** de la seconde.

⇒ L'acte de connaissance est lié à l'acte de causalité

Dieu ne peut rien faire sur ces vérités car il ne les a pas créées mais tout ce qu'il a créé est fait de façon arbitraire. Quand notre connaissance est empirique elle n'est pas certaine : on ne voit que des cas particuliers et pas les cas universels.

Réaction entre la réalité intelligible et sensible :

- Les réalités sensibles ne sont pas réelles et seuls les nombres sont bons = **réalité mathématique**
 - Les objets mathématiques ne sont pas réels et sont juste des objets de pensée = **réalité sensible**
- ⇒ On admet une contradiction qu'on va chercher à résoudre : conciliation

Une opinion est précaire, pas solide car on ne peut pas la démontrer. On peut donner des raisons mais qui sont tirées de l'expérience.

D'après Locke, il y a **inconcevabilité de la séparation d'idées reliées logiquement** par quelque pouvoir que ce soit (ici Dieu). Dieu est tout-puissant et fait tout ce qui est possible logiquement de faire.

Avoir une **connaissance certaine universelle** est quand on ne peut pas concevoir que la relation logique reliant ces idées puisse être rompue par un être tout-puissant. Mais cette idée de connaissance universelle ne repose que sur les limites notre esprit : ce qui paraissait logique pour nous n'est peut-être pas la réalité.

Ex : On pense que Dieu peut faire tout ce qui est logique pour nous mais peut-être que sa toute-puissance peut s'étaler au-delà.

- **Logiquement nécessaire** : c'est ce qu'on est capable de concevoir
 - **Logiquement impossible** : il n'est pas possible que ce soit vrai dans un système logique
- ⇒ Notre connaissance ne serait faite que de croyances

Une loi explique et réglemente. Une loi de la Nature doit être **nécessaire** et s'exprime toujours de **manière hypothétique**, on trace le lien de causalité.

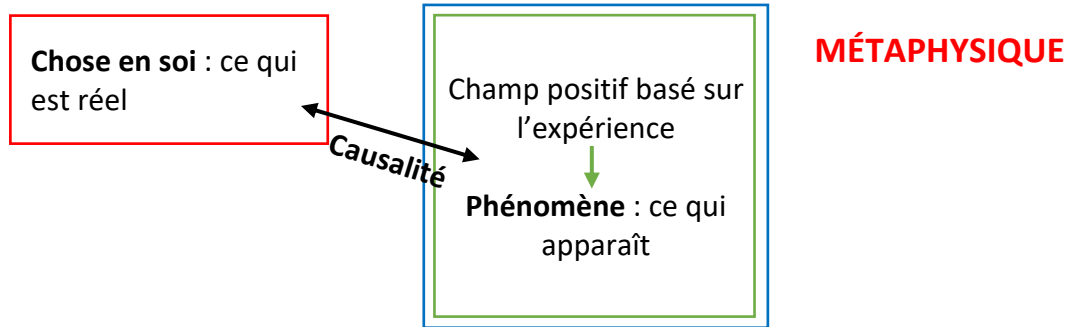
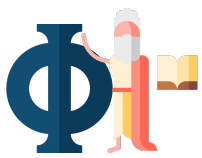
On voit des événements proches dans l'espace et le temps mais **on ne voit pas la loi**. On peut donc seulement faire des **inférences causales** (conclure de la répétition des expériences un lien de causalité).

Selon Locke, on ne peut donc pas percer le mystère d'une loi de la Nature et la connaissance que l'on pense universelle se limite à notre esprit.

⇒ **La connaissance est possible dans la limite de ce que l'on peut concevoir**

D'après Kant dans **Critique de la Raison Pure** (Introduction), dès que la raison quitte le champ de l'expérience elle ne peut plus connaître : il faut limiter le pouvoir de la raison.

Ex : Si on a des connaissances fiables en mathématiques, on peut avoir l'espoir d'en avoir dans d'autres milieux : elles sont A Priori. Un physicien doit passer par l'expérience mais elle peut nous tromper tandis qu'un mathématicien n'en a pas besoin.



Ex de phénomène : « Le tableau est blanc »

Pour vérifier que les représentations que l'on a dans notre esprit correspondent à la réalité, il faudrait **sortir de notre esprit** : c'est pour cela qu'on pose des bornes. Quand on fait de la métaphysique la raison va **au-delà de ses limites**.

Exemple de l'appareil photo et la caméra : Un appareil photo peut voir en immobile et en 2 dimensions : il n'a pas la notion du temps. En revanche une caméra voit en mouvement et en 3 dimensions : il a donc la notion du temps.

Le temps est unidirectionnel et irréversible mais ne serait-ce pas une de nos limites ? Il y a peut-être d'autres dimensions que l'on ne peut concevoir ?

	A Priori	A Posteriori
Jugement Analytique	« Le carré a 4 côtés »	∅
Jugement Synthétique	« L'eau boue à 100°C et à 1 bar de pression »	« La poubelle est bleue »

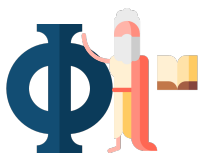
- **Jugement Analytique** : Prédicat contenu dans le sujet
- **Jugement Synthétique** : Prédicat pas contenu dans le sujet
- **A Priori** : Ne dérive pas de l'expérience, lien nécessaire sujet-prédicat
- **A Posteriori** : Dérive de l'expérience, lien contingent sujet-prédicat

On a une connaissance scientifique avec des **jugements synthétiques A Priori**.

Quelle est la condition de possibilité de la science ? Comment ces jugements sont possibles ? => **Épistémologie** (condition d'existence de la science et de la connaissance)

Induction : relier des idées causalement sur la base de répétition d'impressions qui sont seulement proches dans l'espace et le temps.

Selon Hume, soit on a des **connaissances mathématiques** mais qui ne sont pas réelles basées sur notre capacité de concevoir soit on a des **connaissances empiriques** où tous les liens sont contingents avec une répétition d'inférences causales => **on ne peut rien savoir**. Ce n'est pas parce qu'il y a un **lien intelligible** (en accord avec notre pensée) dans les choses que je peux les connaître.



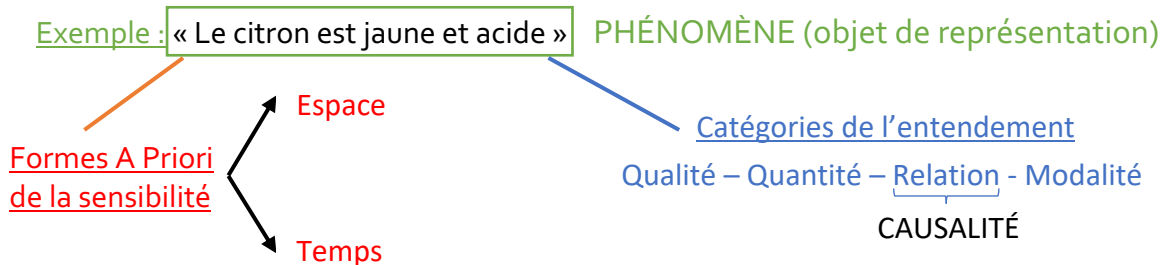
Exemple de la beauté :

- Soit la beauté est juste une idée et **n'est pas réelle** : les mots ne sont que des idées
⇒ **Idéalisme**
- Soit la beauté existe hors de mon esprit et **les mots renvoient à des réalités**
⇒ **Réalisme**

Selon Platon, il y a un lien de causalité entre les effets (réalité sensible) et l'idée du beau (réalité intelligible) : tous ces effets constituent le beau mais on n'a jamais vu le beau en soi.

On ne va pas chercher la connaissance dans l'objet mais dans le **sujet** : c'est en nous que l'on va trouver les **conditions de possibilité de la connaissance**.

Pour Aristote, la science est condamnée à progresser donc ce n'est pas une connaissance universelle. Ce qui fait l'universel c'est que tous les hommes ont une **raison pure** (expliquer par des réalités absolues des choses A Priori).



Les **formes de la sensibilité** sont ce par quoi les objets sont reçus. L'espace et le temps sont des conditions de la représentation mais pas des objets de l'expérience.

Ex : En faisant tomber le stylo, on voit quelque chose qui se déplace dans l'espace et le temps.

Les **catégories de l'entendement** sont ce par quoi les représentations sont ordonnées et liées : les objets sont pensés.

Ex : Quand on voit le stylo tomber, on a relié deux impressions visuelle et sonore dans l'espace et le temps sous l'angle de la causalité.

La causalité est une raison pure et la raison pure est universelle. On a relié par le lien de causalité « jaune » et « acide ».

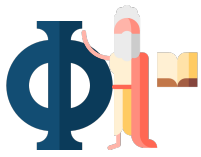
Dans **Traité de la nature humaine**, Hume expose un certain **déterminisme** (doctrine selon laquelle les événements sont nécessaires en vertu de causes ou de raisons).

Selon lui, il y a une **loi de l'esprit** qui rend nos croyances nécessaires : c'est l'expérience qui nous contraint.

D'après les déterministes, si ça s'est passé comme ça un grand nombre de fois, alors ça se produira dans le futur : même cause, mêmes effets. La coutume nous force à croire par **déterminisme psychologique** (= loi de l'esprit) que tout ce qui arrivera est à l'image de ce qui est arrivé. On va nous **contraindre à penser que le futur est déterminé** et que le futur est à l'image de notre psychologie déterminée.

⇒ Ça ne fait que **renforcer nos croyances** sans nous apporter de connaissance

Dès qu'on parle d'expérience, on infère des liens causaux mais on ne les voit pas. On part du **principe déterministe** : je n'ai pas besoin de preuve pour croire.



La **relation de causalité est nécessaire** pour la connaissance, si on connaît quelque chose c'est qu'on sait donner la cause. Si je détruis la causalité, il n'y a plus de connaissance. Toutes les propriétés géométriques sont basées sur le **principe de non-contradiction**. Mais comment trouver un lien entre une cause et un effet qui n'existe pas encore ? On va imaginer cette relation causale : le lien est dans notre tête donc le lien causal est invalide.

⇒ **La coutume ne démontre rien**, le futur n'est pas le miroir du passé.

Hume parle bien d'une causalité puisqu'on est déterminé à croire. Ce lien vient de nos croyances, il y a bien une **causalité de nature psychologique** : il y a des lois psychologiques qui font que plus on voit une expérience répétée, plus on voit des liens causaux entre les choses. On infère ce pouvoir qu'on ne voit pas en plaquant notre déterminisme psychologique sur la réalité (**ex : pas de fumée sans feu**).

⇒ On a des résultats pas l'expérience mais ils ne sont pas certains.

On relie un sujet à des propriétés mais il faut que ces **propriétés soient nécessaires** pour connaître. L'acte de connaître est un **lien d'implication causale**. Si on coupe ce lien, il n'y a plus de connaissance et on ruine la science. On ne fait pas l'expérience de ce lien donc on ne peut pas le connaître, il n'existe pas dans la nature. Il ne resterait que les mathématiques mais elles ne reposent sur rien.